

Les apports réflexifs d'une géographie littéraire pour la littérature de voyage

Maria de Fátima Outeirinho

Université de Porto - ILC

Résumé: La littérature de voyage s'érige et sur la relation de la littérature   l'espace en tant que pilier majeur, et sur l'importance du référent spatial aux prises avec l'imaginaire. Or, les apports conceptuels et critiques de la géocritique misent précisément sur la complexité des relations référentielles entre espaces littéraires et espaces réels, convoquent des dynamiques qui ont trait   la frontière,   l'hybridisme,   l'interstice. Il s'agira donc dans notre réflexion de considérer les potentialités heuristiques de la géocritique dans l'approche et dans la caractérisation d'un corpus textuel   la généricité poreuse et fluide, en permettant de penser la construction littéraire de l'espace par le biais d'une pratique textuelle viatique.

Mots-cl s: approche de l'espace, représentation, littérature de voyage, géocritique

Resumo: A literatura de viagem ergue-se sobre a rela o da literatura com o espaço, enquanto pilar fundamental, e sobre a importáncia do referente espacial na rela o com o imagin rio. Ora, os contributos conceptuais e críticos da geocr tica apostam precisamente na complexidade das rela es diferenciais entre espaços literários e espaços reais, convocando dinâmicas que dizem respeito   fronteira, ao hibridismo, ao interstício. Trata-se então nesta reflexão de considerar as potencialidades heurísticas da geocr tica na abordagem de um *corpus* textual de g nero poroso e fluido, permitindo pensar a constru o literária do espaço através de uma pr tica textual vi tica.

Palavras-chave: abordagem do espaço, representa o, literatura de viagem, geocr tica

Le tournant spatial ou géographique des dernières décennies du XX^e siècle, aux propositions d’approches critiques dans divers domaines disciplinaires aussi bien que dans le champ des études littéraires, aidé qu’il a été par une place accordée à la spatialisation dans le texte littéraire lui-même, mérite plus d’un détour quand il est question de penser la littérature de voyage. En outre et tel que Michel Collot le souligne, “L’engouement pour les récits de voyage, qui concerne aussi bien la production que la critique littéraires, témoigne de cette reconquête de l’espace [...]” (Collot 2014: 25). Placée que nous sommes, en termes de recherche, dans ce domaine si protéiforme des textes de voyage, et ayant suivi tout un parcours de réflexion ancré, d’une part, sur la caractérisation d’une poétique d’un genre toujours en mouvance et, d’autre part, sur des outils critiques imagologiques justifiés par leur potentiel heuristique d’application à ce corpus textuel, et intégrés dans une démarche comparatiste qui permet de dépasser quelques-unes des réserves avancées par Bertrand Westphal quand il parle d’une approche egocentrée,¹ il est occasion maintenant de nous attarder sur cette mutation épistémologique qui s’est opérée, et de considérer les apports de la géocritique, voire d’une géographie littéraire ou même d’une géopoétique, pour aborder la littérature de voyage.

La littérature de voyage s’érige et sur la relation de la littérature à l’espace en tant que pilier majeur, et sur l’importance du référent spatial dans la traversée de l’espace, aux prises avec l’imaginaire, aux enjeux entre espace vécu, représentations héritées ou construites par un je voyageur. Or, les apports conceptuels et critiques de la géocritique misent précisément sur la complexité des relations référentielles entre espaces littéraires et espaces réels et convoquent des dynamiques qui ont trait à la frontière, à l’hybridisme, aux interstices. Il s’agira donc dans notre texte de considérer les potentialités heuristiques de la géocritique dans l’approche et dans la caractérisation d’un corpus textuel à la genericité poreuse et fluide, permettant de penser la construction littéraire de l’espace par le biais d’une pratique textuelle viatique, à fonction non négligeable dans la dissémination et construction d’imaginaires géographiques² et dans la construction du lieu.

Pour ce faire, retenons quelques apports critiques qui nous semblent pertinents.

Des apports critiques d'une géographie littéraire

Déjà dans une étude-synthèse de 2011, "Pour une géographie littéraire", Michel Collot observait, entre autres, que "les recherches qui se multiplient sur un genre comme le récit de voyage impliquent une réévaluation des rapports entre littérature et géographie" (Collot 2011: 2). Revenant sur le tournant spatial qui a fait surgir de nouvelles approches critiques dans le champ des études littéraires et considérant leurs implications méthodologiques et les enjeux soulevés, Collot propose une approche sectorielle, mais à possibilités articulatoires et compréhensives, qui prenne comme centre d'attention le contexte spatial de production des œuvres, les représentations de l'espace dans les textes eux-mêmes et les rapports entre l'espace et les formes et genres littéraires (*idem* :3), c'est-à-dire, une géographie de la littérature, une géocritique et une géopoétique.³ N'oublions pas que cette géocritique dont il est question, Collot la définit en tant que

[...] l'analyse des représentations littéraires de l'espace telle qu'on peut la tirer d'une étude du texte ou de l'œuvre d'un auteur, et non plus de son contexte. Il s'agit pour elle d'étudier moins les référents ou les références dont s'inspire le texte que les images et les significations qu'il produit, non pas une géographie réelle mais une géographie plus ou moins imaginaire. (*idem*: 6)

Il s'agit chez Collot de problématiser les apports de Bertrand Westphal, dont la démarche géocritique est, selon lui, trop attachée à un ancrage référentiel qui pourra exclure des textes, ou ne pas être adéquate à des traitements littéraires d'espaces imaginaires. Et Collot d'affirmer aussi que

Même s'il ne faut pas négliger l'apport du référent géographique, du contexte et de l'intertexte, elle [la littérature] est une 'ego-géographie' et une 'composition de lieu', une construction sémantique et formelle singulière, qui suppose pour être comprise le point de vue d'un autre sujet, c'est-à-dire une lecture critique. (*ibidem*)

Prônant une approche géocentrée face à des démarches par lui dénommées comme egocentrées, la proposition critique développée par Bertrand Westphal, la géocritique, se définit en tant qu' "approche littéraire (ou interartistique) de la représentation des espaces

humains” (Westphal 2006: 8). Selon Westphal, “[...] adopter une approche géocentrée revient à considérer que la représentation littéraire est incluse dans le monde, dans un réel élargi et dans un espace infiniment modulable qui est en prise directe sur une pluralité de discours” (Westphal 2007: 191). Et il avance encore: “L’étude du point de vue de l’auteur ou d’une série d’auteurs ressortissant à une isotopie identitaire sera dépassée au profit de l’examen d’une multiplicité de points de vue, éventuellement hétérogènes, qui tous convergeront vers un lieu donné, *primum mobile* de l’analyse” (*idem*: 199). “Il s’agira de sonder les espaces humains que les arts mimétiques agencent par et dans le texte, par et dans l’image, ainsi que les interactions culturelles qui se nouent sur leur patronage” (*idem*: 17), ce par le biais d’une démarche qui explore et valorise des enjeux qui ont trait à la stratigraphie, la polysensorialité, la multifocalisation ou l’intertextualité (Westphal 2006; Westphal 2007).

Si l’on prend les textes de voyage en considération – un corpus générique qui se construit et se présente à partir de et dans un cadre réticulaire –, force est de reconnaître la valeur heuristique et épistémologique de la géocritique face à la présence de multiples dynamiques, à savoir : le travail sur les couches de mémoire et la polychronie, les strates, le va-et-vient temporel autour d’un espace donné, l’abondance descriptive qui très souvent tourne et donne à voir une polysensorialité – et qu’un langage visuel, plastique, met en lumière –, l’occurrence d’une voix narrative qui agrège le récit, tout en étant pourtant disponible à accueillir des voix narratives autres, notamment par l’inclusion de micro-récits de la responsabilité des habitants rencontrés ou issus d’un patrimoine d’une communauté dont on fait la connaissance, le processus de déterritorialisation qui émerge par la mobilité et difficile fixation d’un territoire et de ses limites, ou, finalement, l’expérience de la spatialité que se fait par l’évocation/invocation de lectures multiples, de textes autres, des couches multiples de multiples lectures.

Attardons nous, bien que brièvement, aux implications des propos de Michel Collot et de Bertrand Westphal pour ce qui est la littérature de voyage.

Ego-géographie et construction du lieu

“La géocritique s’assortit prioritairement à l’approche du lieu” (2007: 17) souligne Westphal. Si l’on prend comme objet de réflexion les récits de voyage, il faut reconnaître qu’ils s’avèrent être, incontestablement, des espaces discursifs féconds pour l’étude de la spatialité. Même en contexte de globalisation et de paradigmes conceptuels révisés, et tel que Westphal le souligne,

On a néanmoins continué à écrire et décrire des espaces autres. Malgré la relativisation grandissante du concept d’exotisme, le récit de voyage s’est perpétué. Peut-être même a-t-il continué à s’affirmer. Le voyageur ne se cantonne plus dans le seul spectacle sensible du monde. Il rend compte de la qualité abstraite des espaces qu’il parcourt ; il instaure une véritable réflexion sur la nature des espaces humains. (Westphal 2007: 46)

De tout temps, la littérature de voyage est fille de Chronos et vit de son déploiement et déplacement dans l’espace, offrant, par la suite, des déchiffrages personnels du monde. C’est déjà cette alliance productrice qui attire l’attention sur le contexte de production de cette figuration littéraire. En effet, l’un des traits identifiant la littérature de voyage, dans un cadre générique, est fondé sur la difficile éviction du texte de son auteur empirique, car le récit de voyage s’érige à partir d’une expérience de l’espace et de la représentation de cette expérience: la littérature de voyage présente une lecture du monde et la clé de lecture de ce voyageur-narrateur particulier.

Cet espace, dont on fait l’expérience, est un espace investi d’un imaginaire à double tranchant, un imaginaire collectif et un imaginaire individuel qui s’entrecroisent, d’où la prégnance d’une approche imagologique face à la présence intense d’images reflétant des constructions identitaires relatives au sujet textuel et qui, souvent, du fait qu’elles ressortissent au stéréotype, s’inscrivent sur une longue durée et marquent tout un imaginaire culturel y compris un imaginaire spatial. Ainsi tel que Daniel-Henri Pageaux le rappelle, les textes imagotypiques sont “[...] en partie programmés, certains même encodés et décodables plus ou moins immédiatement par le public lecteur” (Pageaux 1995: 141-142), textes aux conséquences donc au niveau de la réception.

En outre, le texte lui-même accorde une centralité pas négligeable à son lecteur: il s'adresse explicitement à lui, il produit des commentaires et des explications qui lui sont destinés et qui relèvent d'un vécu ou d'un héritage culturel partagé, le texte étant parsemé de nombre de marques illocutoires. Ainsi, cette mise en discours d'une expérience se fait-elle en vue du partage. En effet, le lecteur s'attend à, et est attiré par la singularité du récit, par un récit qui se veut singulier, donnant à voir une cartographie personnelle de l'écrivain, une ego-géographie. L'appartenance à un *hic et nunc* bien marqués, l'appartenance à une culture centrale ou excentrique par exemple, peut être à la source du choix de l'itinéraire suivi, du bagage mentale que le voyageur porte avec lui, des hétéro- et autoreprésentations qui structurent tout un discours.

Au sujet d'une géocritique de Lisbonne, Alain Montandon soulignait l'existence "d'un imaginaire préconstruit", en admettant que "des bagages, il y en quand même" (Montandon 2006: 89). Or, non seulement le récit de voyage se construit face à un référent géographique, mais aussi bien face à un référent littéraire, filmique ou picturale, ancré qu'il est sur une mémoire artistique dans le réel et dans la représentation de ce réel, la constitution du lieu se formant à partir de ces imaginaires dont découlent des récits auxquels la littérature de voyage, entre autres, donne voix, et met en circulation.

Michel Collot, de son côté, observait qu' "Il reste un hors texte, qui entretient avec le texte une relation d'extériorité, saisie en dehors du texte" (Collot 2011: 4). Le récit de voyage l'atteste à l'envi. Ce que les textes de voyage montrent et démontrent, c'est que "L'espace est un feuilleté qui réactive des couches de passé à mesure qu'il se dévoile" (Westphal 2006: 9).

De même, la pratique du voyage sur les pas de... entraîne au moins deux processus: le choix d'un espace, d'un itinéraire, déjà investi du discours d'un autre ou d'autres, et qui est lisible, et la construction d'un discours personnel ancré sur la redite, la glose ou re-description, de la responsabilité d'un je donnant ainsi sa contribution à la construction du lieu. En effet, la littérature de voyage est ancrée sur la perception du lieu et sur son intellection, une dimension référentielle et une dimension d'imaginaire s'entrecroisant dans

les textes de voyage et permettant une définition de la poétique du genre à partir de, et sur cette articulation.

Dans le cadre du récit de voyage, l'importance d'un enjeu spatiale peut aussi être mise à profit quand il est question de penser la présence du fragment dans la composition du récit, d'approcher une écriture fragmentaire. Rapport d'une expérience de l'espace qui se fait par étapes, la structuration du récit est atteinte par une pratique de la discontinuité, au dire de Jean-Claude Berchet (1989), pratique qui ne menace ni annule la cohésion et la constitution d'un univers accompli. De fait, l'unification d'une macrotexualité fragmentaire est assurée⁴ par l'auteur et par une intentionnalité révélée à différents moments explicatifs, ouvrant la voie à une construction linéaire et progressive du sens.⁵

L'attache référentielle

Fréquemment soupçonnée, voire minorisée, par un attachement au référent spatial et au rapport d'une expérience de l'espace, voire sa valeur documentaire éventuelle ou les enjeux frontaliers avec le journalisme, souvent moins valorisée que le roman ou le récit bref,⁶ la littérature de voyage a tardé à intégrer les cursus académiques, à l'exception bien sûr des textes considérés fondateurs d'une soi-disant identité nationale. Or l'approche géocritique " vise à réhabiliter la référence et à réévaluer le rôle de l'espace en littérature " (Collot 2014: 88).

En outre et tel que le soulignent les géographes,

La réalité de l'espace géographique n'est donc pas réductible aux seuls éléments dont nous pouvons prendre objectivement conscience : il est constitué également, et surtout, par ces différentes représentations, ces différents filtres imaginaires qui sont constitutifs de notre rapport au monde. Dupuy/ Puyo 2015: 22-23)

Et nous ajouterions, par un travail de création littéraire. Et à Westphal d'affirmer que "(...) la représentation reproduit le réel ou, mieux, une expérience du réel. Car il ne faut pas oublier que l'espace humain n'existe que dans les modalités de cette expérience qui, devenue discursive, est créatrice de monde ('géo-poïétique')" (Westphal 2007: 142).

Si d'une part, par cet accent mis sur le référentiel, la littérature de voyage gagne à être approchée par le biais de la géographie, peut-être gagnerait-elle aussi par une approche géopoétique. La littérature de voyage, de par sa poétique, mise sur un rapport mimétique au monde. Elle joue sur les attaches référentielles, poursuit une intégration dans le monde, mais on oublie souvent les processus de littérisation et d'investissement langagier, aux effets et impacts esthétiques mis en œuvre par les écrivains-voyageurs. Si carte géographique il y a par rapport à la traversée d'un espace, une carte dessinée par le langage s'offre au lecteur, demandant une appréciation elle aussi esthétique.

Conclusion

Dans la postface à *L'imaginaire géographique. Entre géographie, langue et littérature*, Marc Brosseau observe en géographe, que les rencontres entre la géographie et la littérature sont de plus en plus nombreux grâce à "la faveur accordée à l'espace et aux lieux de même qu'à la spatialité des phénomènes sociaux et culturels par toute une série de sciences humaines et sociales et plus particulièrement par la critique et la théorie littéraires" (Brosseau 2015: 419). Mais encore: il souligne que les études issues de ces rencontres donnent à voir "le potentiel heuristique et épistémologique des conceptions de l'imaginaire qui en font un médiateur privilégié pour réfléchir aux rapports complexes entre un sujet-écrivain et ses lieux, entre culture et territoire, entre savoir géographique et connaissance littéraire" (*idem*: 420). En littéraire, nous affirmons que la littérature de voyage – en tant qu'espace d'attention portée au monde et à ses habitants, en tant qu'espace langagier de convergence entre la littérature et géographie – gagnera sans doute à être approchée par des démarches critiques croisant ces deux champs. Si les apports critiques de Bertrand Westphal présentent une valeur heuristique majeure pour ce qui est de l'approche d'un corpus textuel viatique, force est de reconnaître que la proposition de Michel Collot permet de combler les variations génériques de la littérature de voyage, oscillant entre *facto* et *fictum*. Reprenant les propositions de Michel Collot pour "une meilleure intégration de la dimension spatiale dans les études littéraires" (Collot 2011: 3), l'étude de la littérature de voyage pourrait donc décliner différents enjeux, misant de façon articulée ou pas sur une

géographie de la littérature, sur une géocritique et/ou sur une géopoétique, ces approches permettant de redéfinir un champ de recherche souvent dévalorisé et frappé de suspicion. La littérature de voyage en tant que pratique hybride, aux frontières poreuses, gagne et demande à être approchée par un regard interdisciplinaire et synchrétique qu'une géographie littéraire permet d'intégrer même si sa difficulté "réside (...) dans l'équilibre à maintenir et dans l'articulation à établir entre l'intérieur et l'extérieur, l'imaginaire et le réel, l'écriture et l'expérience" (Collot 2014: 97).

Bibliographie

Berchet, Jean-Claude (1989), " Introduction ", in Jean-Claude Berchet (dir.), *Le Voyage en Orient. Anthologie des voyageurs français dans le levant au XIX^e siècle*, Paris, Robert Laffont.

Brosseau, Marc (2015), " Postaface ", in Dupuy, Lionel & Puyo, Jean-Yves (dir.), *L'imaginaire géographique. Entre géographie, langue et littérature*, Presse de l'Université de Pau et des pays de l'Adour, collection "Spatialités": 417-420.

Collot, Michel (2011), " Pour une géographie littéraire ", *Fabula-LhT*, n° 8, " Le partage des disciplines ", mai 2011, URL : <http://www.fabula.org/lht/8/collot.html> (consulté le 21 avril 2015).

-- (2014), *Pour une géographie littéraire*, Paris, Éditions Corti.

Dupuy, Lionel/ Puyo, Jean-Yves (2015), " Introduction générale ", in Dupuy, Lionel/ Puyo, Jean-Yves (dir.), *L'imaginaire géographique. Entre géographie, langue et littérature*, Presse de l'Université de Pau et des pays de l'Adour, collection "Spatialités": 21-28.

Fonseca, Fernanda Irene (2004), “Fragmentação e unidade: contributos para a análise de formas textuais intencionalmente fragmentárias”, in Fátima Oliveira e Isabel Margarida Duarte (dir.), *Da língua e do discurso*, Porto, FLUP: 345-362.

Montandon, Alain (2006), “Traversée de Lisbonne”, in Montandon, Alain (dir.), *Lisbonne. Géocritique d'une ville*, Clermont-Ferrand, Presses Universitaires Blaise-Pascal: 87-95.

Outeirinho, Maria de Fátima (2008), “Fragmento e narrativa de viagem” in Fátima Oliveira e Isabel Margarida Duarte (dir.), *O Fascínio da Linguagem*, Porto, CLUP: 309-314.

Pageaux, Daniel-Henri (1995), “Recherches sur l’imagologie: de l’histoire culturelle à la poétique”, *Revista de Filología Francesa*, 8, Madrid, Servicio de Publicaciones Universidad Complutense: 135-159.

Westphal, Bertrand (2006), “ Pourquoi une géocritique de Lisbonne ? ”, in Montandon, Alain (dir.), *Lisbonne. Géocritique d'une ville*, Clermont-Ferrand, Presses Universitaires Blaise-Pascal: 7-20.

-- (2007), *La Géocritique. Réel, fiction, espace*, Paris, Editions de Minuit.

Youngs, Tim (2004), “The importance of travel writing”, *The European English Messenger*, 13.2: 55-62.

Maria de Fátima Outeirinho avec un doctorat d’État en Littérature Comparée, est maître de conférences à la Faculté des Lettres de l’Université de Porto où elle enseigne la Culture Française Contemporaine, les Relations Culturelles Luso-Françaises, la Littérature de Voyages et les Écritures de Femmes Françaises ainsi que la Traduction et Culture. Elle est membre du Centre de Recherche Instituto de Literatura Comparada Margarida Losa, unité de recherche I&D, où elle intègre la ligne de recherche “Inter/transculturalités”, notamment

sur la littérature de voyages. Quelques publications: "Orient(s) et récit de voyage au XIX^e siècle (au Portugal)", *Cadernos de Literatura Comparada*, Porto, Instituto de Literatura Comparada, n^o 14, 2006 : 173-184; "Poétique du genre et représentation de l'Autre dans les récits de femmes voyageuses", <http://www.apef.org.pt/actas2006/actas2006.html>; "Images de l'Afrique dans quelques textes de voyage contemporains", *Nos & leurs Afriques: constructions littéraires des identités africaines cinquante ans après les décolonisations - Áfricas de uns e de outros : construções literárias das identidades africanas cinquenta anos após as descolonizações*, Bruxelles, Peter Lang, 2012 : 209-219 ; "Traversées narratives et (in)visibilités dans la fiction du détroit", *Passages et Naufrages Migrants. Les fictions du détroit*, Paris, L'Harmattan, 2012: 123-133; "Des topoi de la littérature de voyage à son approche parodique", *Cadernos de Literatura Comparada*, 2014, n^o30 : 121-132; "Experiências viáticas entre texto e imagem: livros de ler-ver *Dedalus: Revista Portuguesa de Literatura Comparada* , vol. 1 n^o. 17-18: 565-575.

NOTES

¹ Voir les considérations portées sur l'imagologie dans le chapitre "Éléments de géocritique" (Westphal 2007).

² Nous reprenons la définition adoptée par Lionel Dupuy et Jean-Yves Puyo: "[...] l'ensemble de représentations, images, symboles ou mythes porteurs de sens par lesquels une société (ou un sujet) se projette dans l'espace" (Dupuy/ Puyo 2015: 21).

³ Et ce déjà parce que "La littérature est géo-critique en un double sens: elle met en crise la vision du monde et les instruments de la géographie savante ; et elle appelle un acte critique" (Collot 2014: 87).

⁴ À ce propos voir Maria de Fátima Outeirinho (2008).

⁵ Fernanda Irene Fonseca, "Fragmentação e unidade: contributos para a análise de formas textuais intencionalmente fragmentárias (2004).

⁶ Voir à ce sujet Youngs (2004).